

# Dédicace de Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith

**Auteur : Heyns, Peeter (1537-1598)**

**Voir la transcription de cet item**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Mots clés

[lecture](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [relation auteur-dédicataire](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Miroir des veuves. Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith. Représentant, parmi les troubles de ce monde, la piété d'une vraie veuve, et la curiosité d'une folâtre*

Auteur de la pièce Heyns, Peeter (1537-1598)

Date 1596

Lieu d'édition Amsterdam, Pays-Bas

Éditeur Heyns, Zacharie

Langue Français

Source [Gallica](#)

## Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce

- Théâtre religieux
- Tragédie

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Heyns, Peeter (1537-1598) Dédicace de *Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith* 1596.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/977>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---

A TRESHONNESTE ET<sup>3</sup>  
 VERTVEVSE DAMOISELLE,  
 MADAMOISELLE VAN NISSEN,  
*Vefve de feu Monsieur Hooftman de loüable me-  
 moire.*

**M**ADAMOISELLE treshonnorée, il y a  
 long temps que j'ay fort deliré de faire  
 paroître publiquement, l'affection &  
 respect que je vous porte, & porteray  
 à jamais, en recognoissance de l'hon-  
 neur & faveur que nous (je dy, moy & les miens)  
 avons receu de vous en plusieurs endroits, tant en  
 Anvers (nostre bien chere Patrie) qu'en Alemai-  
 gne, Oostlande & ailleurs, où nous nous sommes  
 entretrouvez: Et pendant à part moy, comment je le  
 pourroye faire honnestement en vous agreant, je  
 me suis advisé de vous dedier une des Comedies  
 ou Tragedies, jouées, il y a quelques années, par les  
 disciples de nostre Escole, au nombre desquelles  
 furent aussi mes Damoiselles voz cheres filles, A la  
 requeste de qui vous feistes faire par une honneste  
 liberalité, qui vous est comme naturelle, quelques  
 habillemens de soye, pour accoustre certains per-  
 sonnages desdites Comedies. Et à qui la pourroy-je  
 aussi mieux adresser, qu'à celle que je cognoy de  
 long temps, vraye amatrice de toute honneste re-  
 tention, & par conséquent de la Comedie & Tra-  
 gedie grave & modeste, comme sont celles dont  
 nous venons de parler. Or estant l'an passé sollicité  
 bien instamment par quelques miens amis, ama-  
 teurs de la vertu, de mettre en lumiere, à l'edifica-  
 tion du sexe feminin, celle des Meisnageres, comme  
 je fis

<sup>4</sup>  
je fis aussi, je me resolu alors de publier à vostre honneur la Tragedie d'Holoferne & Iudith, laquelle je jugeay entre les autres mieux vous convenir: en premier lieu, par ce qu'elle traite de la vraye Viduité, auquel estat vous avez desja esté l'espace de quinze ans, bien qu'à vostre grand regret, pour avoir perdu un tant homme de bien, que fust d'heureuse memoire, le S<sup>r</sup> Hooftman, vostre feu mari. En apres, pour ce que vous printes si grand plaisir à la veoir représenter, comme l'ouvent ay entendu, & mesmes de vostre propre bouche. Dont m'assure fermement, que vous ne prendrez moindre plaisir à la feuilleter & remirer quelque fois à part vous. Je vous la dedie & consacre donc maintenant d'une affection sincere & entiere, vous priant la recevoir de la pareille, comme je n'en doute aucunemēt. Et à tant, Mademoiselle, me recommanderay à la continuation de voz bonnes graces, suppliant Dieu vous eslargir tant les siennes, qu'en decevant & surmontant le cruel Holoferne (je dy ce Lyon rugissant, qui rasche jour & nuict à devorer les fuselles) vous puissiez en Iudith, avecques tous les vostres, chanter à jamais le Cantique d'eternelle louange. Ainsi soit-il.

De Harlem, ce premier de May, 1596.

*Vostre tres humble & bien-affectionné  
serviteur & amy,*

PIERRE HEYNS



AVX